La relance du GRS

Courant avril les choses rebondissent, Cousteau rentre de Paris regonflé par de bonnes nouvelles et va pouvoir remotivé les troupes : les crédits sont accordés, le personnel est confirmé dans son emploi, l'aménagement du blockhaus aussi et la Vedette portuaire N°8 (*VP8*) leur est acquise.

Un nouveau membre rejoint le GRS : l'officier des équipages Bosquin, mécanicien, il prend la direction d'un atelier qui n'existe pas encore! Son esprit bricoleur et touche à tout va être d'un apport considérable.

Le 13 avril, le Maître Jean Pinard est affecté au GRS, puis Noël Georges et Mademoiselle Aimée qui sera secrétaire viennent compléter les effectifs. Avec Fargues, Morandière, Pinard et Georges, le GRS dispose maintenant de plongeurs chevronnés.

Le 14 mai, la *VP8* est à quai devant la soute du GRS, toute l'équipe s'affaire à la vider, la nettoyer, la débarrasser de son canon. Chacun voit en elle le renouveau du Groupe. « *Pinard se démène comme un diable pour gréer la VP8, tout lui paraît simple et facile. Sa voix, le ton de ses paroles, sa trogne…il a l'air d'un curé truculent* » écrit Dumas.

Vedette portuaire N°8 attribuée définitivement au GRS

Cousteau équipe le GRS d'un labo photo, décide que la *VP8* doit être équipée de bouteilles d'air gonflées à 200 bars, d'un sondeur *Asdic* américain, avec un oscillographe cathodique pour étudier les échos du fond en fonction de leur nature.

Les plans des caissons hyperbares ont été confiés aux dessinateurs des chantiers Navals de l'Arsenal, plusieurs avant-projets sont présentés. Dumas sélectionne l'option la plus adaptée pour le caisson de plongée fictive ainsi que pour le caisson torpille.
Il joue un vrai rôle de synthèse et de support technique au niveau de la réalisation de l'atelier.

Le 26 juin 1946, l'Amiral en chef de la Marine passe une inspection du GRS. Il est très satisfait de ce qu'il voit, avouant ne pas les avoir pris au sérieux, il est obligé de revoir son jugement…Le programme reprend vie.

Le GRS appareille au grand complet pour une mission inaugurale à bord de la *VP8*. Le but est scientifique : des sondages en baie de Nice et de Villefranche pour le professeur Bourcard, et aussi prétexte à des magnifiques plongées en eau claires, ou la chasse, la pêche à la dynamite, la récolte d'éponges et de corail rouge sont monnaie courante. Fargues rentre avec les deux tympans crevés. Le raid se termine par une fête à la villa Reine, mais Dumas en tire un bilan mitigé : « *Cette expédition fut mal coordonnée. Nous sommes pressés, nous ne brain-trustons pas, improvisons, commandons mal, sans plan. Notre matériel est minable. Les robinets des bouteilles sont foutus, nous ne chargeons qu'à 100 bars* ». Il n'est pas satisfait car il sait qu'ils peuvent faire mieux.

Blockhaus attribué définitivement au GERS, camionnette Renault (premier véhicule du GRS)

Création de la Spirotechnique (Il faut Battre Commeinhes)

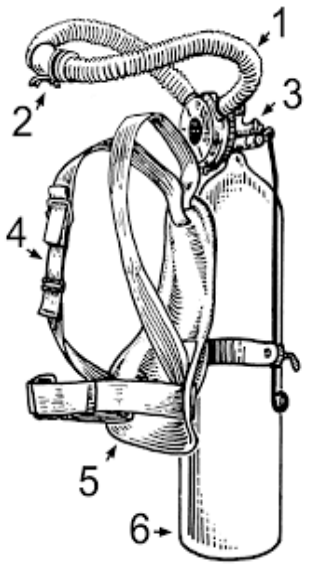
Les fréquents déplacements de Cousteau à Paris ont deux buts. Il doit sans cesse défendre son projet au Ministère de la Marine et mener en parallèle le développement de la plongée autonome.
Au siège de l'Air Liquide, société à l'implantation internationale, il travaille avec Jean Delorme, le Directeur Général, à la création d'une société filiale qui fabriquera et commercialisera le scaphandre Cousteau-Gagnan sous la marque *La Spirotechnique*. Emile Gagnan en sera le Directeur technique et Cousteau le président du conseil d'Administration. Un partenariat et passé avec la Marine Nationale dés sa création.

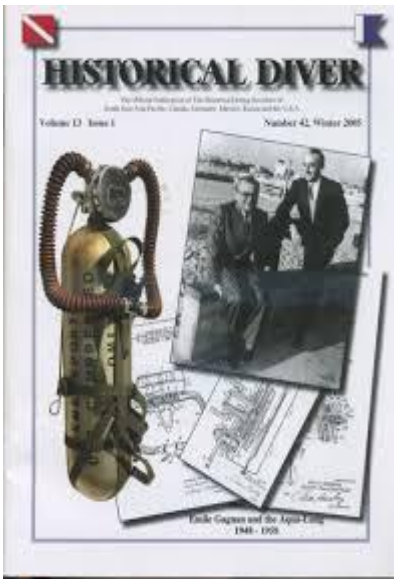
Jacques Yves Cousteau/Emile Gagnan

Une version épurée du prototype du scaphandre autonome est à l'étude, elle débouche sur un exemplaire de présérie plus compact, puis le fameux modèle CG45 (sigle de «Cousteau/Gagnan 1945»).
Fin septembre 1945, la commercialisation prend du retard et laisse le champ libre au scaphandre *Commeinhes,* exposé à la Société Marseillaise de Protection et déjà entré en phase d'exploitation commerciale.
Au GRS, Dumas reçoit le démarcheur de la Société qui lui laisse la notice du CG42 (sigle de « Georges Commeinhes 1942 »). *« Nous ne lui disons rien et le laissons venir. C'est assez amusant »* note Didi.

La Spirotechnique est officiellement fondée en octobre 1945.

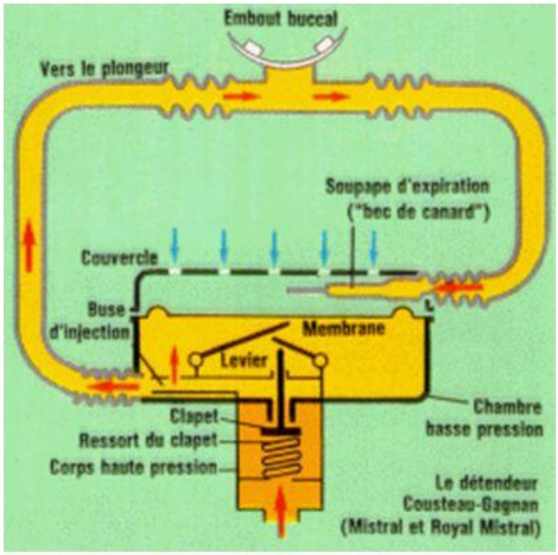
Le 24 novembre Dumas et Taillez rejoignent Cousteau à *l'Air Liquide*. *« Jacques nous accueille à la gare. Il s'est occupé de nous. Dés qu'on le trouve l'atmosphère change »* témoigne Didi. Il fait la connaissance d'Emile Gagnan : *« Vif, très compréhensif, esprit pratique, réalisateur*, décrit-il. *Nous examinons point par point le scaphandre Cousteau…tout se simplifie et s'améliore…nous trouvons la formule du bloc bouteille avec entretoises fondues et bouteilles souquées par goulot. Reste à trouver un moyen évident de ne pas partir réserve ouverte. »*
Dumas et Taillez propose un système d'attache des bouteilles et une forme de harnais.





LE MATERIEL DE PLONGEE - Historique

En 1943, la rencontre d'un Officier de marine, Jacques-Yves Cousteau et d'un ingénieur civil, Emile Gagnan permettra de créer le premier détendeur à 2 étages, qui deviendra le CG45. Il transforme la haute pression en moyenne pression puis en pression ambiante. L'air est délivré à la demande sans gaspillage grâce à l'évacuation d'air (bec de canard) placé derrière la membrane. C'est un détendeur sobre, fonctionnel et fiable qui sera plus tard encore simplifié pour donner le Mistral, détendeur à un étage.



Emile Gagnan

Frédéric Dumas insiste auprès d'Emile Gagnan sur la nécessité de mettre au point des vêtements étanches et d'étudier les costumes Frogmen de la British Navy. Cousteau et du même avis et avance par ailleurs l'idée d'un appareil à oxygène en circuit fermé. Il faut un recycleur semblable à celui qu'utilisent les Frogmen de la Navy, mais permettant de descendre plus en profondeur, ce qui implique un mélange respiratoire avec une part d'oxygène réduite et une proportion d'azote. Gagnan leur explique toute la difficulté qu'il y a à travailler à Paris sous la menace permanente de pannes d'électricité. La guerre est finie mais la ville est encore désorganisée.

FROGMEN NAVY

Lorsque Dumas et Taillez visite le stand « plongée sous-marine » du musée de la Marine, ils constatent qu'il attire beaucoup de visiteurs. Le stand présente une vitrine sur la chasse sous-marine. A coté d'un fusil américain et d'un fusil *Tarzan,* se trouve la petite arme que Didi avait fabriqué de ses propres mains lors de ses débuts de chasse sous la mer. A côté du scaphandre *Carmagnolle* et du scaphandre *Piel,* une vitrine les choque aussitôt : un mannequin équipé d'un scaphandre *Commeinhes*, entouré de photographies extraites de leur film *Epaves*. Dumas fulmine : *« c'est nos photos qui servent de réclame au Commeinhes, installé sur notre Apollon dont j'ai moi-même coupé les cheveux ! »* Taillez qualifie la mise en scène de *« scandale Commeinhes ».*

Les mois suivants, *la Spirotechnique* travaille à un scaphandre léger, composé d'une seule bouteille, rapidement surnommé le *« Zazou »*. Elle ne développe rien sans l'apport du GRS. C'est Dumas qui met au point sur un modèle de présérie, un sanglage fait de trois boucles en anneaux.

En juin 1946, Cousteau rentre de Paris. Epaves rencontre un gros succès, les records de la salle sont battus. La nécessité d'offrir du matériel au public n'a jamais été aussi grande. Chazal, le Directeur commercial s'engage les premiers appareils de série fin juillet. Mais Gagnan manque de pièces : il n'a pas la clé pour serrer l'écrou de l'étrier, pas de fil de laiton pour les agrafes, pas de brasures. *« Quand Jacques n'est pas la, il se noie dans un verre d'eau »* confie Dumas.

Frédéric Dumas testant le harnais de son invention